

## ANNALS

### LE SECOND CONGRES INTERNATIONAL D'ETUDES CRETOISES

(La Canée, 12-17 Avril 1966)

La CrétoLOGIE, terme nouveau pour une discipline vieille de plus d'un demi-siècle, a pour objet la connaissance de la vie et de la civilisation crétoise. Archéologie, philologie, histoire, sciences, le passé et le présent d'une île à l'existence multimillénaire, sont inscrits dans le vaste programme de cette recherche particulière. Placée au carrefour de trois continents, la Crète a vu affluer sur son territoire les peuples les plus divers: Achéens et Doriens dans l'antiquité, Arabes, Francs et Turks dans notre ère, sans compter les nombreux colons. Esclavage et héroïsme se partagèrent les jours de cette longue existence et si la Crète a réussi à ciseler, au cours des siècles, son propre visage, elle le fit à force de luttes et de révoltes continues. Mais son sort fut dès lors lié à ces peuples, qui par leur approche eirénique ou leur étreinte étouffante, marquèrent son existence. L'étude systématique de divers aspects de la vie de l'île ne peut donc se faire sans tenir compte de ces facteurs d'influence.

On le voit, les recherches touchant la Crète dépassent le cadre régional. Comme d'ailleurs plusieurs savants Européens ont apporté, dès l'époque d'Evans, leur contribution à certaines questions majeures de la crétoLOGIE, telle l'archéologie préhistorique, ou la publication des archives et des textes, la nécessité se fit sentir d'une collaboration des spécialistes sur le plan international. Partant de cette idée, l'Association des Etudes Historiques Crétoises (Candie) a eu l'heureuse initiative de convoquer, en 1961, dans le cadre des manifestations pour le millième anniversaire de la libération de la Crète du joug arabe, le Ier Congrès International d'Etudes Crétoises. Ce fut une réussite tant du point de vue organisation que du point de vue scientifique, par le nombre et la qualité des adhérents, ainsi que par l'importance des communications présentées: il suffirait de mentionner celle de M. C. Mergios, qui a livré, pour la période 1538-1578, une liste de quarante deux peintres, inconnus pour la plupart, et a versé de nouvelles pièces au dossier d'El Greco.

La date du IIe Congrès coïncidait avec le centième anniversaire de la révolution crétoise de 1866-1869, une des nombreuses luttes du peuple crétois pour son indépendance et étape décisive vers la libération de l'île. La convocation du Congrès fut confiée cette fois aux soins de l'association philologique «Chrysostomos» de La Canée. Cette société d'études, la plus ancienne de

la Crète libre, compte déjà une activité de soixante-dix ans et parmi ses fondateurs un des maîtres réputés des études byzantines, le feu Ph. Koukoulés. Son directeur actuel M.M. Botonakis a tout mis en oeuvre pour le succès de cette nouvelle rencontre. Il fut aidé par les autorités locales dont le maire de La Canée, M.E. Lékanidès et le prélat érudit, Mgr. Irénée, métropolitain de Kissamos méritent une mention spéciale. De son côté, le peuple de La Canée "a ouvert sa maison et son coeur" pour l'hospitalité traditionnelle. C'est grâce à ce concours multiple que le comité d'organisation sous la direction diligente du professeur M. N. Tomadakis, a pu venir à bout de difficultés: difficultés d'ordre pratique pour rendre confortable et agréable aux nombreux adhérents le séjour d'une semaine dans une ville de province; difficultés d'ordre scientifique pour élaborer le programme de rapports, suffisamment chargé.

Le congrès fut placé sous le haut patronage d'un comité d'honneur qui comprenait des personnalités originaires de l'île: le ministre de la Coordination, M.C. Métsotakis dont la généreuse aide financière a facilité de beaucoup l'organisation de ces assises, son éminence l'Archevêque de Crète et le professeur M.J. Kalitsounakis, membre de l'Académie d'Athènes. Furent également présentes au congrès l'Eglise de Crète et les autorités municipales.

Deux cent cinquante participants de vingt pays différents, dont plusieurs savants — archéologues, médiévistes, néohellénistes — de grande renommée assurèrent le succès de ce congrès, succès dont on ne pourra se rendre pleinement compte qu'après la publication des Actes. On doit signaler avec une satisfaction toute particulière la présence des délégations de l'Europe Orientale, totalement absentes du Ier Congrès. La Yougoslavie, la Bulgarie la Roumanie furent présentes. Les professeurs M.M.J. Tadić, V. Georgiev, D.M. Pippidi apportèrent au congrès le salut et les voeux de leurs patries respectives. On eut plaisir à écouter ces représentants distingués des pays balkaniques et un souffle d'optimisme gagna les esprits à l'idée que la science, elle du moins, peut anéantir les frontières. Certains, parmi ces députés de marque, ne purent échapper aux feux des projecteurs, tels le prof. M.G. Cronç qui fut invité à parler en séance plénière, tels aussi les profs. Tadić et Pippidi à qui on a offert plus d'une fois la présidence des séances. On n'eut qu'un regret au sujet de ce dernier savant: après les deux brillantes conférences qu'il venait de donner à Athènes et Thessaloniki, conférences dont la presse n'a pas manqué de signaler l'importance, M. Pippidi crut bon de céder, au congrès, la parole aux plus jeunes de son équipe et nous laissa ainsi sur notre faim.

Parmi les autres participants du congrès, citons d'abord les organismes scientifiques grecs représentés: l'Académie d'Athènes, les trois universités (Athènes, Thessaloniki, Janina), l'Ecole Nationale Technique d'Athènes, différents instituts et sociétés d'études tels le Service des Antiquités, la Socié-

té d'Archéologie d'Athènes, l'Association des Etudes Byzantines, la Société d'Etudes Macédoniennes, l'Institut d'Etudes Balkaniques, la Fondation Hellénique Royale de Recherches, les diverses archives, les éphories d'Antiquités, les musées, l'Institut Hellénique de Venise et autres. Parmi les instituts étrangers: les Ecoles étrangères d'Archéologie d'Athènes, des bibliothèques (Nationale de Paris, Vaticane, Grottaferrata), des musées, des services d'Antiquités surtout de l'Italie voisine, des instituts d'Etudes Byzantines et Néo-Helléniques (Paris, Vienne, Palerme) etc.

\* \* \*

Le congrès s'est ouvert le matin du 12 avril à 10 h. 30 par un Te Deum célébré en souvenir de la révolution de 1866, par l'archevêque de Crète à la cathédrale de La Canée. Il eut ensuite l'inauguration de la statue de Hadji - Michalis Yannaris, un des principaux acteurs de cette révolution, celui que les Turcs surnommaient le «grand diable» et que V. Berard comparait à Minos, «allant tous les neuf ans au sommet de l'Ida, converser avec Zeus et rapporter au peuple les lois admirables». Le panégyrique de la révolution fut prononcé à midi, dans la grande salle «Chrysostomos» par M. Botonakis et ce n'est que l'après-midi qu'on a eu la séance officielle d'ouverture, consacrée aux salutations et aux vœux de divers délégués. On ne peut passer sous silence le souhait formulé par le prof. M.J. Kalléris, de Janina, pour la fondation d'une université en Crète, souhait qui alla droit au cœur des organisateurs du congrès. Une agréable surprise nous attendait par ailleurs avec les allocutions des délégués d'Angleterre (V.R. d'Arba Desborough, Université de Manchester), d'Autriche (H. Hunger, Université de Vienne), de Belgique (M. van den Bruwâne, Faculté Saint-Louis de Bruxelles), de Suède (P. Aström, Université de Lund), prononcées toutes dans un grec impeccable. C'est également en grec que fit son discours M.Z. Ankori, historien et helléniste, professeur à l'Université de Jérusalem. Il salua les congressistes par ce mot évangélique: Salom! La paix soit avec vous! Vœu inusité mais bien dans le cadre dans cette assemblée, où les membres, venus de partout, représentaient des tendances politiques et sociales les plus diverses. D'autres hellénistes encore ont été dévoilés dès les premières rencontres, tel M. Cronç qui, à bord de l'«Herakleion» qui nous menait en Crète, laissa tout émerveillés ses voisins de table pour la structure et la clarté de son grec qu'il assurait avoir appris il y a trente ans! Il va de soi que de cette liste des hellénistes nous omettons celui que le président du congrès salua comme «le meilleur ambassadeur de la Grèce». Le professeur M.B. Lavagnini est depuis si longtemps dévoué à la cause des lettres néogrecques qu'il lui est impossible, quoi qu'il en fasse, de nous surprendre. Il est à l'heure actuelle, en Italie, le champion des lettres et de la

pensée néo-hellénique comme il fut jadis, à la «Casa d'Italia» à Athènes, le propagateur de la langue de Dante.

Les travaux du congrès commencèrent le lendemain 13 avril et se poursuivirent jusqu'au 16 avril à La Canée tandis que la séance de clôture eut lieu le 17 avril à Hérakleion. Quatre sections fonctionnaient simultanément: Archéologie, Antiquité, Moyen âge, Néo-hellénisme. Cette répartition des thèmes, instituée depuis déjà quelques années dans les programmes des congrès, nous fit manquer plus d'un rapport intéressant; cependant que les séances plénières, où furent exposés les sujets d'un intérêt commun, tâchaient d'apporter remède à cette fâcheuse nécessité. Il y en a eu cinq, quatre à La Canée à savoir: de Sp. Marinatos, *Le volcan de Théra et les civilisations égéennes*: d'A. Poulianos, *La constitution anthropologique du peuple de Crète*; de E. Prévélakis, *La révolution de 1866-1869*: d'Ernst Grumach, *Nouvelles observations sur le disque de Phaistos*. Et une à la ville de Castelli (Kissamos) où l'on entendit M.D. Vayakakos, Mlle M. Chaireti, MM. P. Nicolopoulos et G. Cronç. Ces communications, nous les lirons en détail dans le volume des Actes. Nous donnons seulement ici, à cause de son importance, un court résumé du brillant exposé du prof. Marinatos.

La théorie, suivant laquelle la destruction de la civilisation crétoise, aurait été la conséquence de l'éruption du volcan de l'île de Théra, fut émise par le savant grec dès 1939 (cf. «Antiquity» p. 425-440). Elle se trouve aujourd'hui confirmée par deux catégories de recherches: d'une part, l'examen du fond de la mer effectué par la Marine Suédoise dans une de ses missions océanographiques en Méditerranée, d'autre part l'examen géologique entrepris par deux Américains, Ninkovic et Hizen de l'Institut de Géologie Lamond, de l'Université Columbia, New York. Ces derniers ont situé l'explosion du volcan vers 1450 av. J-C. Des phénomènes analogues à ceux qui détruisirent la Crète ont été enregistrés lors de l'explosion, en 1833, du volcan de l'île Krakatau (entre Sumatra et Java). L'explosion du volcan de Théra, quatre fois plus importante que celle de Krakatau, a atteint la Crète, distante seulement de 30 km. Par ailleurs, la présence à Théra des vases beaucoup plus anciens que ceux de Crète, qui constituaient un obstacle sérieux à l'hypothèse du savant grec, fut expliquée par les recherches de deux géologues Américains, ceux-ci ayant établi que l'explosion eut lieu en deux étapes: en une première vers 1520 fut détruite Théra, en une deuxième vers 1450 fut détruite la Crète. Les découvertes récentes du prof. M. N. Platon, au palais de Zakro, ont confirmé d'une manière ostentatoire ces deux étapes de l'explosion. Les conséquences de cette violente catastrophe fut la diaspora des Crétois dans différents centres de la Grèce. Son souvenir resta vivant chez les peuples de l'antiquité et il se peut

que le mythe de l'Atlantide ou celui biblique de Sodome et Gomorrhe ne soit qu'un langage symbolique faisant écho à cette catastrophe.

Parmi les autres rapports nous rendrons surtout compte de ceux de la section Moyen âge que nous avons suivi en entier. Dans ce domaine, de première importance fut la communication du P. M. Cattapan, lue par le prof. A. Pertusi. Il s'agit d'une découverte faite dans les Archives de Venise qui est à comparer avec celle de M. C. Mergios présentée au 1er Congrès. Le P. M. Cattapan a sous presse un livre volumineux sur l'icone de la Vierge du Perpétuel Secours, celle que suivant son inscription, nous appelons la Παναγία Ἀμόλυντος. La plus ancienne icone de ce type, connue jusqu'à ce jour, est celle de Saint Alphonse de Rome qui, suivant la tradition, fut transportée de Crète en 1448. Le type iconographique de la Vierge Ἀμόλυντος est attribué à Andréa Ritzos. D'après les pièces d'archives découvertes par l'auteur de la communication, l'époque de l'activité de Ritzos est bien celle des Paléologues. On sait que cette datation, soutenue par Bettini et Willumsen, a été rejetée par d'autres historiens de l'art, tels Kondakov, qui plaçait Ritzos dans le dernier quart du 16e siècle. La datation de Ritzos n'est pas le seul résultat des recherches du P. Cattapan. Une liste des noms des 105 peintres Crétois, de la période entre 1300 et 1400, a été la contribution du chercheur aux études crétoises.

On sait quelle mine inépuisable constituent pour l'histoire de la Crète les archives vénitiennes. Plusieurs parmi les médiévistes du congrès y ont puisé le sujet de leur communication. Citons surtout M. C. Mergios qui, depuis une trentaine d'années, poursuit la publication de ces documents et non pas seulement en matière concernant la Crète. Empêché de venir au congrès il a fait lire sa communication sur *Le trafic maritime de Candie pendant les années 1359-1360*. La publication systématique de l'«Archivio del Duca di Candia» déposé dans les archives vénitiennes a été entrepris par deux universitaires, un Français, M. F. Thiriet, un Grec, M. M. Manoussakas. Le premier, connu déjà par la mise à jour de pièces fondamentales de ces archives, prépare maintenant l'édition de la série «Ducali e lettere ricevute»; il a présenté au congrès un aperçu de ses recherches, qui concernent le 15e siècle. Le travail de M. Manoussakas s'est concentré sur les «Missive e responsive» de ce même quinzième siècle.

C'est un autre fonds d'archives qu'a consulté le P. M. Petta, bibliothécaire à Grottaferrata: celui de la Congregazione di Propaganda Fide. Sur des pièces d'archives s'est appuyé également M. A. Lombardo, Inspecteur des Archives de l'Etat à Rome, pour toucher une question de brûlante actualité: Chypre. Chypre dans ses rapports avec la Crète au XIVe siècle.

Sur un autre plan, les documents turcs des archives de Crète ont fourni

l'objet de recherches du prof. M. Z. Ankori, qui doit se servir de ces pièces inédites pour retracer l'histoire de la communauté juive de la Crète. Après avoir mentionné dans son rapport l'état présent des études sur la communauté juive de Crète, le délégué d'Israël a annoncé la publication projetée aux Etats Unis d'un ouvrage sous le titre de «Candia Judaica» dont il sera l'auteur.

Le rapport du prof. A. Pertusi dépassait les limites de la créologie. Le savant Italien, dont nous avons encore vivant dans nos mémoires le magistral exposé sur les Amalfitains du Mont-Athos présenté au Convegno de Venise de 1961, nous donna le résultat de ses recherches sur le «Chronicon» du savant et historien, Grand Chancelier de Crète, Lorenzo de Monaci (1388-1428). Celui-ci malgré son aversion pour les Grecs de son temps et leur littérature, se serait servi, pour son «Chronicon de rebus Venetis» de sources byzantines et notamment de Nicétas Choniatès. La question se pose de savoir si de Monaci était à même d'avoir un contact direct avec les textes grecs ou s'il s'est servi d'intermédiaire. C'est la première fois qu'on signale des sources byzantines dans l'historiographie occidentale du moyen âge, la voie de recherche ouverte est d'un intérêt évident.

La section néo-hellénique a montré, elle aussi, de goût pour l'inédit plutôt que pour le travail de synthèse. Pourtant, dans certains cas, ces inédits conviaient à des présentations d'ensemble. Ainsi c'est l'esquisse d'une véritable monographie que nous donna M. B. Laourdas, en partant d'un dossier d'archives athonites, découvert par lui et concernant une dépendance (métochi) de la Grande-Laure de l'Athos dans le village de Mournies près La Canée. On sait que l'auteur avait publié, il y a quelques années, une série de documents athonites se rapportant à un autre couvent de Crète, celui de Kavalaréa. Le dossier qu'il a présenté ici se rapporte à la fondation du métochi, à ses finances, à ses relations avec d'autres monastères de l'île.

La présence des Crétois dans la vie culturelle roumaine et l'écho de leurs luttes continues pour la liberté, furent les thèmes brossés par les délégués roumains dont M. M. Căndea, Camariano et Diculescu.

La littérature médiévale crétoise, ses modèles italiens, ses problèmes linguistiques furent abordés par les profs. M. M. L. Politis, E. Kriaras et G. Zoras, tandis que le prof. M. A. Mirambel, touchait la question des traductions françaises des œuvres de Kazantzakis et Prévélakis et de l'impression qu'elles produisirent sur le public français.

D'un caractère plus général et qui a suscité l'intérêt des congressistes fut la communication du président du congrès, sur l'historiographie crétoise, ses sources, ses courants, ses tendances. Ce texte, quand il sera publié, rendra les plus grands services comme guide à la recherche.

Parmi les problèmes ayant trait à l'antiquité crétoise, citons celui traité

par le prof. V. Georgiev de l'arrivée des premiers Grecs en Crète. Suivant le savant bulgare cette arrivée doit être située à une époque plus reculée que celle ordinairement admise; elle doit être antérieure aux tablettes avec inscription en linéaire B. L'auteur est arrivé à cette conclusion en constatant, sur les tablettes, des toponymes dont l'origine est sûrement grecque. Dans cette même section le prof. M. M. Sakellariou a fait le compte-rendu du travail effectué jusqu'à présent par lui-même et son équipe pour la rédaction d'un «Recueil des sources de la Crète antique».

Enfin l'archéologie nous a livré ses petites et ses grandes découvertes. A quoi bon en citer quelques-unes, il faudrait les citer toutes. Faute de place nous ne donnerons ici que les deux communications sur la numismatique.

Celle de Mme I. Christodouloupoulou, qui s'est appuyée sur une récente découverte de monnaies dans la région de Gortys pour démontrer l'existence d'une ville dans cette région, ville attestée d'autre part par une inscription lapidaire. Et celle de M. G. Miles sur les monnaies arabes de l'île, qui complète le rapport du même savant énoncé au Ier congrès.

\* \* \*

Voilà dans un aperçu très schématique ce que furent les travaux de ce IIe Congrès Crétois. Il faut avouer qu'à certains de nous il a fallu quelque courage pour ignorer le printemps enchanteur de la Crète, et nous enfermer dans les salles de séances — encore heureux que la limite d'heure de chaque rapport, établie par les organisateurs fût strictement observée.

Le congrès eut aussi ses récréations: des réceptions officielles, des banquets, des excursions, une fête d'eaux nocturne sous les feux d'artifice. On a déjà parlé de l'accueil que les Chaniotes nous réservèrent dans leurs maisons. Ils furent plus, ils partagèrent avec nous certains souvenirs de leur histoire récente: c'est ainsi que nous avons assisté aux inaugurations des statues de Yannaris et de Scalidis, héros de la révolution dont on célébrait le centenaire, et que nous avons pris part au pèlerinage dans le monastère d'Arkadi, holocauste à l'idée de la liberté.

Ces manifestations patriotiques allèrent de pair avec les manifestations culturelles: une exposition de cartes de Crète installée dans la Bibliothèque Municipale, visite aux Archives Historiques de la ville, visite aussi au Musée Archéologique guidée par M. J. Tzédakis, épimélète des Antiquités, chants et danses folkloriques animant les soirées. Certains des congressistes qui en ont exprimé le désir, visitèrent, dans la vieille ville, la Bibliothèque privée d'Antonio Malmo, riche en manuscrits hébreux et documents de l'histoire locale.

A la séance de clôture, à Hérakleion, des vœux furent votés dont voici les principaux: 1) Convocation du prochain congrès à Réthymnon; 2) Fon-

dation d'un Institut d'Etudes Crétoises; 3) Fondation d'une université en Crète avec priorité donnée aux chaires des études crétoises; 4) Création d'une Collection Folklorique.

On doit rendre hommages au talent des organisateurs qui ont su créer les meilleures conditions pour la réussite de ce colloque international.

Athènes

MARIA THEOCHARIS

## DIE NATIONALITÄTENPROBLEME DES HABSBURGERREICHES IM 19. JAHRHUNDERT

Der überaus komplizierte lebendige Mechanismus des Vielvölkerreiches, der im Laufe des 19. Jahrhunderts durch die sprengenden Kräfte des Nationalismus allmählich gelähmt wurde, bis er von aussen her am Ende des ersten Weltkrieges zerschlagen wurde, stand im Mittelpunkt einer internationalen Tagung, die in Bloomington / Indiana in der Zeit vom 2. bis 7.4.1966 stattfand. Die Träger dieses Kongresses, zu dem man nur erstrangige Kenner der vielschichtigen Teilprobleme geladen hatte, waren die Universitäten Indiana und Rice. Als Förderer der Tagung zeichneten alle führenden Institutionen, die sich mit der Erforschung und Lehre von Sprache, Geschichte und Wirtschaft dieses Raumes befassen: East European Institute der Universität Indiana, das United States Committee to Promote the Study of the History of the Habsburg Monarchy, das Joint Committee on Slavic Studies of the American Council of Learned Societies und das Social Science Research Council.

Die mit grosser Sorgfalt von den Professoren Charles Jelavich und R. John Rath seit zwei Jahren geplante und gründlich vorbereitete Tagung vereinigte insgesamt rd. hundert Forscher und akademische Lehrer aus Amerika, Europa und Japan. Von den etwa achtzig Amerikanern stammte ein nicht geringer Teil aus dem ehemaligen Bereich der Habsburgermonarchie und ebenso verhielt es sich auch mit den rd. zwanzig europäischen Teilnehmern, so dass eine — wenn auch oft unbewusste und unsichtbare — Grundlage der kulturellen und sprachlichen Gemeinsamkeit vorhanden war.

Die Grundlage einer wissenschaftlichen Verständigung wurde aber dadurch erleichtert, daß, bis auf zwei, alle Referenten ihre Beiträge zum Teil schon Monate vorher hektographiert den hundert Tagungsteilnehmern zugesandt hatten. Wenn auch kaum jeder Teilnehmer alle 27 Referate von etwa 30-60 Seiten gelesen hatte, so bestand wenigstens die Möglichkeit, diejenigen Aufsätze zu lesen, für die man besonderes Interesse hatte. Da jeder Referent nur eine kurze Zusammenfassung seiner Darstellung mündlich vorzu-